

# L'ART DU pourboire

À qui donner ? Combien ? Comment ? Bien plus qu'une simple obligation, le pourboire est une manière subtile de récompenser un service. À condition de le faire avec élégance et délicatesse... Mode d'emploi stylé. Par **Myène Sultan**

Illustrations **Hélène Tran**

C'est un sujet sensible, presque tabou, expédié en quelques lignes dans les meilleurs manuels de savoir-vivre. Un terme apparu pour la première fois en France dans *L'École des femmes* de Molière : dans la bouche d'Arnolphe, « pour boire » est alors joliment divisé en deux mots, résumant son origine... et son objet ! Au vrai, cette tradition de remercier par une somme d'argent la qualité du service rendu vient d'outre-Manche. Et d'un aubergiste malin qui installa sur son comptoir un gros pot gravé d'un *To Insure Promptness* (« Pour assurer la rapidité du service »), destiné à recueillir les piécettes des clients désireux de se faire servir dans les plus brefs délais. Ces trois mots, qui allaient former le *tip* des pays anglo-saxons et devenir *propina* en espagnol – du latin *propinare* (« donner pour boire ») –, ainsi que *na chái* en russe (« pour le thé »), disent très clairement combien cette gratification est destinée à arrondir les fins de mois du personnel. Ou plutôt aimablement à lui permettre de boire un verre après le service. Au fil des siècles, le pourboire s'est transformé. Si, aux États-Unis, au Canada ou en Grande-Bretagne, il constitue l'essentiel du revenu des serveurs (*voir encadré*), sous nos cieux, cette pratique vient plutôt améliorer l'ordinaire de bien des professions. Serveurs, chauffeurs de taxis, coiffeurs, gouvernantes, livreurs, guides touristiques...



s'attendent à être récompensés pour leur amabilité, leur courtoisie, la célérité de leur prestation. « Cette appréciation est naturellement laissée à la discrétion du client », rappelle Geneviève d'Angenstein, directrice de l'École française de la courtoisie et du protocole. « Il faut garder à l'esprit que le pourboire n'est pas obligatoire, car le service est inclus dans l'addition. Il remercie simplement d'un bon service », poursuit l'auteur du livre *Le savoir-vivre est un jeu* (éditions Librio). En clair : lorsque l'on est satisfait, on donne et l'on s'abstient dans le cas inverse. Sans mauvaise conscience. Sans craindre de passer pour un radin. En revanche, lorsque l'on manifeste son contentement, mieux vaut le faire dans les règles de l'art : discrètement, en bannissant l'ostentatoire, en restant dans les limites de la politesse, qui suppose de ne surtout pas faire perdre la face à l'autre. « Le travail bien fait est une valeur à laquelle beaucoup sont attachés, précise Geneviève d'Angenstein, et donner quand l'autre ne s'y attend pas peut être mal perçu. » Ainsi de

cette jeune vendeuse dans un magasin de tissu, gênée parce qu'un couple remercie d'un billet sa patience et sa gentillesse ; ou de ce maître d'hôtel, embarrassé par le pourboire donné avant même le début du dîner. Le directeur de salle d'un grand établissement parisien rapporte que « dans ces cas-là, j'ai l'impression que le client cherche à acheter autre chose : la meilleure table du restaurant, une attention particulière... » De fait,



de pourboire à *bakchich*, il n'existe qu'une infime frontière, qui relève de la culture et de l'éducation, des us et coutumes en vigueur à travers le monde. Et si, au Caire, il est courant de donner une piécette à l'agent de la circulation qui vous permet de traverser sans danger, à Paris, une telle pratique vous attirera les foudres du même fonctionnaire. Comme la politesse, l'art du pourboire n'est pas une science exacte. C'est



un exercice d'équilibre qui oscille entre générosité du cœur et moyens financiers, attention à l'autre et indifférence au service rendu. Et, comme la politesse, est un savoir-vivre qui se perd. Combien dépose-t-on encore une enveloppe pour le personnel lorsqu'ils sont invités en week-end chez des amis ? La coutume veut pourtant que l'on rétribue *a minima* l'équivalent d'une heure de travail par jour passé et par employé de maison. Et que dire de ceux qui vous mettent dans une impossible situation en vous invitant à dîner... et quittent la table sans rien laisser – au risque de les mettre face à leur

grossièreté – ou filer en douce en faisant comme si de rien n'était ? Tout est ici question de personnalité et de sensibilité. Enfin, cela reste également une question de moyens. Tout le monde ne peut pas faire comme l'acteur américain Johnny Depp, qui, pour une facture de restaurant à 4 400 dollars, avait laissé un surplus de 4 000 dollars au serveur, ou le défunt milliardaire australien Kerry Packer qui avait cédé quelque 100 000 dollars en remerciement à une croupière de casino lui ayant porté chance...

Et puis, « les temps ont changé », témoignent en chœur les serveurs, esthéticiennes, chauffeurs de taxis et coiffeurs : les gens octroient moins et moins souvent ; et les jeunes encore moins que leurs aînés. Las, il est loin le temps où Salvador Dalí offrait des dessins délicats au personnel du Meurice où il avait élu domicile... Mieux, lorsqu'il quittait l'hôtel de luxe parisien au volant de sa berline, il distribuait des poignées de



**COIFFEUR : 1 OU 2 € POUR LA SHAMPOUINEUSE, 5 À 10 € pour une coupe, UN BRUSHING ou une mise en plis.**

pièces aux grooms, bagagistes et autres employés qui avaient pour consigne de les jeter sous les roues de la voiture du maître. Trop content de pouvoir ainsi dire... qu'il roulait sur l'or ! Un pourboire intéressé, mais un geste plein d'humour. ●

## Le tour du monde des pourboires

**LONDRES/NEW YORK/MONTRÉAL.** Le « tip » dans la restauration est quasi obligatoire, car le service n'est pas inclus dans la note, et les serveurs sont rémunérés de 3 à 5 € de l'heure. Il est d'usage de laisser 15 % de la note.  
**ROME.** La « mancia » n'est pas obligatoire. Le service qui inclut personnel et couvert est compris dans la note.  
**MARRAKECH/LE CAIRE.** Le pourboire est très recommandé (de 10 à 15 %).  
**BERLIN.** Le « Trinkgeld » se donne en main propre au serveur (environ 10 %).  
**ZURICH.** Depuis 1985, le service est compris dans la note, il est donc rare de laisser un pourboire.  
**COPENHAGUE/STOCKHOLM.** Les « drikkepenge » et « drickspengar » sont rares.  
**TOKYO.** Donner un « kokorozuke » est offensant, sauf dans les lieux très touristiques.  
**SINGAPOUR.** Attention, le « tip » est strictement interdit dans les aéroports !  
**NEW DELHI.** Le « tip » est courant et s'élève à 10 % pour les serveurs, porteurs, guides et chauffeurs.

## Le casse-tête du « combien »

**CAFÉ, RESTAURANT.** En France, les prix s'entendent service compris, mais il est d'usage de laisser de 5 % à 15 % du montant de l'addition.  
**HÔTELLERIE.** Grooms, gouvernantes, bagagistes : d'une pièce par bagage à plusieurs billets pour les femmes de chambre en fonction de la durée du séjour.  
**GUIDE TOURISTIQUE.** Pas moins de 10 € pour un long week-end, en gardant à l'esprit que dans certains pays pauvres, les guides ne sont rémunérés que par les pourboires laissés par les touristes.  
**TAXI.** Arrondir à l'euro supérieur.  
**COIFFEUR.** De 1 à 2 € pour la shampoineuse, de 5 à 10 € pour une coupe, un brushing ou une mise en plis.  
**LIVREUR.** De 1 à 10 € en fonction de la pénibilité de la livraison (colis lourds, immeuble sans ascenseur...)  
**THÉÂTRE.** Les pourboires sont interdits dans les théâtres publics, chaudement attendus dans les établissements privés, où ils constituent un revenu d'appoint, entre autres, pour les jeunes comédiens.  
**VESTIAIRE.** De 2 à 5 €.  
**VOITURIER.** De 5 à 10 €.  
**GARDIEN.** 10 % du loyer mensuel par an.

## Et aussi...

**DANS UN CLUB PRIVÉ.** L'usage voulait que l'on ne laisse rien (car on doit se sentir « comme à la maison »), mais les temps ont changé et un billet remis discrètement au personnel est désormais bienvenu.  
**AU GOLF.** Si le caddie qui porte le sac du joueur est toujours le même, mieux vaut laisser quelques dizaines d'euros à la fin de chaque mois.  
**À LA CHASSE.** Il faut prévoir de 20 à 40 € par jour pour la pièce au garde, à savoir la personne qui veille au bon déroulement de la chasse, et une éventuelle récompense par animal pour le ramasseur.  
**AU CASINO.** Jamais d'argent, uniquement des jetons, à déposer dans la boîte du croupier, présente sur la table de jeu. La plupart des joueurs y abandonnent de 4 à 5 % de leurs gains.

